



CULTURE

Le retour d'Ulysse en héros d'aujourd'hui

La metteuse en scène Pauline Bayle s'empare de deux textes d'Homère dans un diptyque, « Iliade/Odyssée », présenté au Théâtre de la Bastille, à Paris

THÉÂTRE

Elle s'appelle Pauline Bayle, elle a 31 ans, et *Iliade/Odyssée*, le diptyque qu'elle présente au Théâtre de la Bastille à Paris – avec une mention spéciale pour l'*Odyssée* – est un bon exemple de la façon dont, aujourd'hui, émergent des artistes, en naviguant entre les petites salles, les subventions et les levées d'argent par les réseaux sociaux.

Après le bac, Pauline Bayle a intégré Sciences Po. Pendant son année de césure, passée à New York, elle n'a fait que du théâtre, sa passion depuis l'enfance. Puis elle est entrée au Conservatoire, à Paris, et s'est lancée comme comédienne, mais aussi auteure et metteuse en scène. *Iliade*, son

troisième spectacle, a été créé en novembre 2015 au Théâtre de Belleville – 96 places, dans l'est parisien –, qui, depuis quelques années, fait la part belle aux jeunes compagnies.

Pour *Iliade*, cette salle a obtenu 4 000 euros du Syndicat national du théâtre privé, auquel elle est affiliée. En lançant un appel sur le site de financement participatif KissKissBankBank, Pauline Bayle a récolté la même somme, 4 000 euros, grâce au soutien de ceux qui avaient vu ses deux premières pièces, *A tire-d'aile*, créée en 2013 au Ciné XIII – une autre vaillante petite scène parisienne, dirigée par Salomé Lelouch – et *A l'ouest des terres sauvages*, lauréate en 2013 du prix des Jeunes metteurs en scène organisé par le

Théâtre 13, subventionné par la Ville de Paris. Comme Pauline Bayle et ses amis comédiens sortaient du Conservatoire, ils ont pu également recevoir de l'argent du Jeune théâtre national, financé par l'Etat, ce qui a permis de payer une partie des salaires (faibles, on s'en doute).

Franche et rusée simplicité

L'Iliade a été jouée soixante fois au Théâtre de Belleville, ce qui est beaucoup, puis reprise au Théâtre national de La Colline, dans le cadre du festival Impatience, un des moteurs de l'émergence. Les programmeurs sont venus, le spectacle a été invité en tournée, et Jean-Paul Angot, le directeur de la MC2 de Grenoble, a proposé à Pauline Bayle de créer la suite,



L'Odyssée, en son théâtre. Ce qui fut fait, en novembre 2016, avant le départ du diptyque pour un long tour de France qui passe par le Théâtre de la Bastille. En soi, ce périple de Pauline Bayle est déjà une jolie histoire, encourageante pour la relève. En plus, le spectacle aborde des terres rarement fréquentées au théâtre, celles d'Homère, dont on peut voir jusqu'au 4 février au Lucernaire à Paris une version à deux de *L'Iliade*, tandis que Christiane Jatahy, la grande artiste brésilienne, prépare une version de *L'Odyssée*, appelée *Ithaque*, qui sera présentée à l'Odéon-Théâtre de l'Europe du 14 mars au 21 avril.

Voilà, s'il en était besoin, qui va stimuler les ventes du magnifique livre de Daniel Mendelsohn,

Une odyssée, sorti en septembre 2017 chez Flammarion. Pauline Bayle ne l'avait pas encore lu quand elle a créé son *Odyssée*. Si elle s'est lancée dans son projet, c'est parce qu'il lui semblait important, en tant qu'auteure, de faire ses preuves en tant qu'adaptatrice, et, évidemment, parce qu'elle a un amour fou d'Homère. Elle le fait beaucoup mieux partager dans *L'Odyssée* que *L'Iliade*, dont la présentation est trop réductrice.

Porté par une franche et rusée simplicité, le retour d'Ulysse a l'élan d'une quête, comme il se doit, mais d'une quête d'aujourd'hui, où, dans un choix affirmé de rompre le cou de la tyrannie des genres, tous les comédiens, hommes et femmes, jouent chacun à leur

tour le héros, et où il n'est pas question de « l'hôte » mais de « l'étranger ». C'est un Ulysse plein de vigueur théâtrale et humaine, un retour sur soi et l'autre dans un monde où la prometteuse Pauline Bayle n'a pas peur du combat. ■

BRIGITTE SALINO

Iliade/Odyssée, d'après Homère.
Adaptation et mise en scène :
Pauline Bayle. Avec Florent
Dorin, Alex Fondja, Viktoria
Kozlova, Yan Tassin, Charlotte
van Bervesselès. Théâtre de la
Bastille, 76, rue de la Roquette,
Paris 11^e. *Iliade* (1 heure 20)
et *Odyssée* (1 heure 40) en
alternance du mardi au vendredi,
intégrales les samedis.
Theatre-bastille.com



La leçon d'un héros nommé Ulysse

Au Théâtre de la Bastille, Pauline Bayle propose « *Odyssée/Iliade* », d'après l'oeuvre d'Homère, une pièce à la gloire d'un Ulysse qui n'a pas vieilli.

Parfois, il ne faut pas grand chose pour faire une pièce du théâtre. Sur la scène de la pièce *Odyssée*, mise en scène par Pauline Bayle, d'après l'oeuvre de Virgile, il n'y a que des chaises, assemblées en arc de cercle, face au public. Cela suffira pour accompagner les cinq acteurs invités à raconter l'incroyable épopée qui va ramener Ulysse chez lui, pour retrouver sa femme Pénélope, qui commençait à s'ennuyer ferme, occupée qu'elle était à défaire durant la nuit la toile tissée au fil des jours.

Je n'ai pas assisté à *Iliade*, qui compte la longue guerre opposant l'armada grecque aux valeureux troyens. Mais on peut parfaitement apprécier l'une des deux pièces sans avoir vu l'autre. En l'espèce voici le retour invraisemblable de ce guerrier las de guerroyer, fatigué sans être désespéré, usé sans être désabusé. Ulysse vogue vers Ithaque, son île chérie qu'il retrouvera au terme d'un voyage pour le moins agité, après avoir affronté nombre de tempêtes, et pas toutes d'ordre météorologique.

Pour rendre compte de ce voyage au bout de l'honneur, dont Ulysse ne sortira qu'à la force du poignet et de la volonté, Pauline Bayle s'appuie sur une troupe de comédiens qui portent à merveille la puissance du texte. L'oeuvre originelle est condensée, parfois retravaillée pour la rendre abordable, mais sans altération du propos initial. Cela change de ces metteurs en scène qui n'hésitent pas, parfois, à passer Shakespeare ou Molière à la moulinette du rap verbal. Rien de tel ici, où l'on sent respect de l'oeuvre et volonté affichée d'en faire partager le sens profond.

Pour le reste, tout tient à la capacité des cinq acteurs à jouer le jeu imaginé par Pauline Bayle, qui leur demande de changer de personnage en permanence, sans différenciation de sexe, jusqu'à faire jouer un même rôle par tous les acteurs en même temps. Tour à tour, ils sont Ulysse, Pénélope, leur fils Télémaque, un cyclope ou un Dieu venu jeter son grain de sable dans cette régate d'un type particulier. C'est gonflé, perturbant au début, mais la pièce trouve vite son rythme de croisière, un peu comme Ulysse voguant vers Ithaque par temps calme et vent portant, ce qui lui arrive somme tout plus rarement que François Gabard durant son tour du monde.

On sent aussi la volonté d'insister sur certains des thèmes esquissés par Homère et qui prennent une force particulière aujourd'hui, comme le courage, le don de soi, le sens de l'hospitalité et la main tendue vers l'étranger, comme pour rappeler que les migrants existent depuis la nuit des temps.

Pauline Bayle et sa bande signent ainsi une pièce d'une rare puissance, empreinte de dynamisme et de féerie. Le jour où je l'ai vue à La Coursive, à La Rochelle, la salle (complète) regorgeait de têtes lycéennes et estudiantines, preuve que le théâtre peut viser un large public, y compris en lui proposant des oeuvres classiques dont on pourrait craindre l'effet répulsif en ces temps de zapping permanent. Tant que Ulysse résiste et vogue sur le vaisseau du théâtre, l'espoir est sauf.

* *Iliade* et *Odyssée*, d'après Homère. Adaptation et mise en scène Pauline Bayle. Avec Charlotte van Bervesselès, Florent Dorin, Alex Fondja, Viktoria Kozlova et Yan Tassin. Théâtre de la Bastille à Paris jusqu'au 3 février .

Puisque vous êtes là...



Date : 09/01/2018
Heure : 17:45:23
Journaliste : Jack Dion

www.marianne.net
Pays : France
Dynamisme : 6



Page 2/2

[Visualiser l'article](#)

... on aimerait vous dire un dernier mot. Vous êtes de plus en plus nombreux à lire Marianne sur le web, et nous nous en réjouissons. Nous souhaitons qu'une grande partie des articles de notre site soit accessible à tous, gratuitement, mais l'information de qualité a un coût. En n'étant rattaché à aucun groupe industriel, aucun lobby, aucun politique, Marianne prouve chaque jour son indépendance éditoriale. Pour nous aider à garder notre liberté de ton et notre exigence journalistique, votre soutien est précieux.



Pauline Bayle : Homère, ô père, ô oui

En adaptant et en mettant en scène l'Illiade et l'Odyssée avec deux actrices et trois acteurs qui se partagent tous les rôles quelque soit leur sexe, Pauline Bayle donne un goût d'immédiat à ces deux poèmes millénaires. Le théâtre, dans son plus simple appareil, est à la fête.



Sxène de l'"Illiade" © Lorine Baron

« Maman ! » appelle Achille, comme un enfant blessé, humilié par la tricherie de l'un de ses camarades de jeu. Ce n'est plus un enfant, c'est un guerrier, le meilleur de tous, mais c'est aussi un homme à qui celui auquel il doit le respect, Agamemnon, vient de formuler des exigences qu'il estime injustes et injustifiées. Blessé dans son orgueil, cédant, in fine, à regret, il laisse partir « la fille » au centre de l'enjeu mais refuse de repartir à la guerre. Neuf ans qu'il combat les Troyens, stop, il se retire. Il sait que, sans lui, les décisifs combats futurs seront incertains, tous le lui disent, il s'obstine. S'éloignant, seul à l'écart, il pleure. Assis sur une chaise dos au public, il appelle : « Maman ! » C'est la première scène du spectacle *Illiade*, après le prologue qui s'est déroulé dans le hall du théâtre.



Un travail de condensation

Dans l' *Illiade* d'Homère traduit par Paul Mazon, Achille va s'asseoir « au bord de la blanche mer », regarde vers le large « aux teintes lie-de-vin » et « implore sa mère, mains tendues », se plaignant de « l'affront » qui lui a été fait. « Du fond des abîmes marins » (c'est une nymphe marine) où elle veille « sur son vieux père », sa mère Thétis « émerge, telle une vapeur » et demande : « Mon enfant, pourquoi pleures-tu ? »

Dans l'adaptation scénique proposée par Pauline Bayle (qui signe adaptation, décor et mise en scène), Thétis pose la même question. Achille répond : « Agamemnon me traite/comme un moins-que-rien/une fripouille, un scélérat, une crapule./Moi/le meilleur de tous les Grecs./Moi/qui me bats pour lui depuis neuf ans./Lui, il me prend mon honneur/et se mouche dedans/je voudrais qu'il crève comme un chien. » La réponse est plus condensée que chez Homère. D'une part parce que nous venons d'être témoins de l'affrontement entre Achille et Agamemnon qui s'est déroulé, parmi nous (spectateurs) dans le hall du théâtre et qu'il est donc inutile de tout réitérer. D'autre part, porter à la scène l' *Illiade* en un spectacle d'une heure trente suppose une condensation généralisée du propos.

Cette entrée en matière dans l' *Illiade* suffit pour explorer la façon qu'a ce spectacle d'être percutant. La condensation passe aussi par une reconstruction-accélération du récit et conjointement par une actualisation *soft* du langage. Le but est toujours le même : l'efficacité, ou plutôt la force scénique.

Par exemple, dans le prologue qui se déroule dans le hall du théâtre parmi les spectateurs, quand Achille s'éloigne, on (Ulysse, le chef de la flotte grecque, et les autres) décrit les forces en présence. Ce long inventaire, Homère le fait plus tard, au chant II. L'inversion opérée est astucieuse : elle accélère le récit, et doublement. Homère nous offre une étourdissante myriade de noms avec leur généalogie ; ainsi « Ceux de Doulichion et ceux de ces îles saintes des Echines qui font face à l'Elide au-delà de la mer. Ceux-là obéissent à Mégès, émule d'Arès, le Phyléide, né du bon meneur de chars, Phylée, aimé de Zeus, émigré jadis à Doulichion par courroux contre son père. Il a sous ses ordres quarante nefes noires » (traduction Mazon). A la lecture, c'est un régal. A la scène, on se perdrait très vite et cela deviendrait pesant. Chez Pauline Bayle, cela se résume à « Mégès qui est venu de Doulikhion avec quarante bateaux ». La phrase surgit au milieu d'une énumération rythmique une dizaine avant et suivront « Ulysse qui est venu d'Ithaque avec douze bateaux./ Thoas qui est venu d'Étolie avec quarante bateaux./Idoménée qui est venu de Crète avec 80 bateaux », etc. C'est théâtralement jubilatoire.

Tous humains

Le traitement des dieux qu'elle opère et qui peut surprendre ne fait que prolonger la façon éminemment terrestre induite par Homère. Quand Thétis veut aller auprès de Zeus plaider la cause de son fils, ce dernier est parti participer à un banquet chez les Ethiopiens, et tous les dieux l'ont suivi. Chez Homère, les dieux passent leur temps à bouffer, à intriguer, à séduire, à baiser, à faire la pluie, le vent et le beau temps. Il leur arrive aussi de prendre une apparence humaine pour jouer des tours ou s'amuser. Ils sont proches de nous. Ainsi la déesse Iris prend l'apparence de la belle-sœur d'Hélène et lui dit : « Viens ma chère, viens voir : l'histoire est incroyable ! » Cette phrase est extraite non de l'adaptation de Pauline Bayle mais bien de la docte traduction de Paul Mazon publiée dans les années 1930.



Scène de l'"Iliade" © Lorine Baron

Pauline Bayle prolonge Homère en faisant des dieux des humains parlant une langue directe, sans emphase mais non sans quelques coquetteries (Zeus est un « numéro Un », Poséidon aspire à être un « leader », la recette est un peu trop facile mais les acteurs nous mettent dans leur poche). Quand Thétis caresse le genou de Zeus, elle sait ce qu'elle fait ; prête à tout qu'elle est pour intercéder en faveur de son fils. Homère le suggère, Bayle pousse le bouchon un peu plus loin. Zeus est comme un chef de gouvernement ou de famille qui a des dossiers à régler mais ne reste pas indifférent aux femmes qui l'approchent sous l'œil jaloux de son épouse. Homère le dit et Pauline Bayle le montre avec humour.

Zeus est joué par un acteur grand et corpulent mais plus tard cet acteur massif se révélera être une frêle Andromaque. Achille – dont parle depuis le début cet article – est interprété par une actrice fine et de taille modeste, pourvue d'une force scénique explosive. Ce jeu festif avec les genres des personnages et des acteurs est l'un des points forts du spectacle. La convention théâtrale tourne à plein régime. Pas de sexe déterminé pour personne. Les deux actrices (Charlotte van Bervesselès et Viktoria Kozlova) et les trois acteurs (Florent Dorin, Alex Fondja, Yan Tassin), tous excellents (la plupart, comme Pauline Bayle, sont des anciens élèves du Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris). Chacun a plusieurs rôles et passe d'un

blogs.mediapart.fr

Pays : France

Dynamisme : 78



[Visualiser l'article](#)

sexe à l'autre avec facilité et dextérité. (L'usage d'une perruque jetée à la hâte sur le cuir chevelu est un gag car c'est une femme qui joue un rôle d'homme qui la porte pour jouer un rôle de femme).

Féminin et masculin

Loin de se perdre, le spectateur entre tout de suite dans le jeu. Ce n'est pas seulement un jeu à deux balles. Pauline Bayle considère avec raison que tout acteur masculin abrite en lui une part de féminité et qu'en toute actrice est tapie une part de masculinité. Tout actrice, tout acteur est ambivalent et ce ne sont pas les plus grands, de Jeanne Moreau à Gérard Depardieu, qui diront le contraire. C'est là une part constitutive de la jouissance théâtrale que façonne avec détermination le travail de Pauline Bayle, on a pu le vérifier dans le solo *Clouée au sol* vu l'été dernier au Festival d'Avignon et dont elle était l'unique interprète (lire [ici](#)).

C'est là un théâtre dont l'acteur est le pivot et où l'ensemble fait immédiatement chœur ou commando, lequel se forme par intermittences au service du récit, du langage oral et du rythme ainsi toujours soutenu, maintenu sur le feu, à vif. C'est particulièrement impressionnant à l'heure où les Grecs et les Troyens s'affrontent et où les morts s'accumulent dans les deux camps.

Pas de décor construit, peu d'effets lumineux, pas de matraquage sonore mais des accessoires : des chaises, des seaux où puiser du sang, des larmes et des armes, un rouleau de papier kraft qui, chiffonné, devient un ennemi à abattre. Les combats sont monstrueux, la langue qui les porte, elle-même portée par la bande des cinq, est ravageuse. « La fonction suprême de l' *Iliade* serait-elle la poésie ? » se demande Pierre Vidal-Naquet en préfaçant la traduction de Paul Mazon (Folio classique). Oui, sans doute. Et Pauline Bayle ajoute « dramatique » au mot poésie. Il en va de même sinon plus pour son *Odyssée* .

[Visualiser l'article](#)

Scène de l'"Odyssée" © Simon Gosselin

Une carte de vœux envoyée par un ami a pour seul texte une phrase du peintre André Derain : « Rien n'est plus difficile que la simplicité. » Telle est bien la visée de Pauline Bayle pour ce diptyque que forment l' *Iliade* et l' *Odyssée* .

Pauline Bayle a créé *Iliade* il y a deux ans au Théâtre de Belleville, petite salle parisienne pourvue d'une petite scène devenue un tremplin parisien (parmi quelques autres) pour les premiers pas de nouvelles aventures. Le spectacle a été programmé dans la foulée au festival Impatience où, sans glaner le grand prix, il a été repéré par des programmateurs. Une tournée s'en est suivie au cours de laquelle le spectacle, fragile et à l'étroit au Théâtre de Belleville, s'est bonifié. Et c'est ainsi que la MC2 de Grenoble est entrée dans la production de l' *Odyssée* . Le spectacle y a été créé en octobre dernier. Voici les deux spectacles au Théâtre de la Bastille en alternance. Les samedis, on peut voir les deux spectacles l'un à la suite de l'autre.

Pour l' *Odyssée* , Pauline Bayle retrouve les mêmes acteurs, la même scénographie dépouillée, les mêmes seaux (puits de lumière, de feu et de sang), encore plus de chaises spartiates (autant que de prétendants au pied de Pénélope), au centre de la scène un plancher, une île qui deviendra Ithaque. Les deux panneaux qui dans l' *Iliade* énuméraient d'un côté les Grecs, de l'autre les Troyens, ont disparu sans avoir le besoin

blogs.mediapart.fr

Pays : France

Dynamisme : 78



[Visualiser l'article](#)

d'être remplacés : l'histoire que raconte l' *Odyssée* est plus simple. Après la guerre de Troie où s'est illustré Ulysse parmi d'autres, voici ce dernier seul sur un bateau, entouré de ses hommes, pour retourner chez lui où l'attend Pénélope depuis dix ans. Ce retour sans cesse empêché par des vents contraires et une succession d'aventures durera encore dix ans. Les acteurs, tous jeunes, jouent le vieil Ulysse ; la merveilleuse convention propre au théâtre continue.

Vent porteur

Après le poème de la guerre, le chant du retour du combattant. Après la multitude (dans l' *Illiade* , le retour au combat d'Achille est déterminé par la perte de son « autre moi-même » qu'est son ami Patrocle auquel il a confié ses armes, les héros sont multiples), la solitude d'Ulysse (ses compagnons ne sont que des figurants), une solitude scandée par des rencontres magnifiques ou terrifiques comme on le sait. En contrepoint, une autre solitude, celle de Télémaque qui cherche son père Ulysse que certains disent mort, un père qu'il n'a pas connu. Il n'y a pas un Ulysse mais le plus souvent cinq Ulysse d'un coup avançant de front du fond de la scène jusqu'au bord du plateau (magnifique scène). L'errance est plus douce que la guerre, même si tout s'achève par un massacre, celui des prétendants. L'histoire est plus quotidienne, la langue poétique plus romanesque. Aguerri par l' *Illiade* et confortée par son succès, Pauline Bayle signe une adaptation de l' *Odyssée* plus assurée, sans la moindre coquetterie qui pointe encore ici et là dans son adaptation de l' *Illiade* .

Quel parcours déjà pour cette jeune artiste, impulsive comme Achille et « industrielle » comme Ulysse. Traduisant l' *Odyssée*, Philippe Jacottet disait avoir été atteint par « une sorte d'immédiateté » de ce poème millénaire. C'est cette immédiateté que traque et trouve Pauline Bayle en adaptant pour la scène et tout autant en dirigeant ses acteurs complices, au fil des deux épopées poétiques d'Homère, père de tous les récits.

Théâtre de la Bastille, *Illiade* , les 10, 15, 17, 23, 25, 30 janv et le 1^{er} fév à 19h, et *Odyssée* les 12, 16, 18, 24, 25 et 31 janv et le 2 fév à 19h. Intégrales les sam 13, 20, 27 janv et le 3 fév à 17h.

La tournée d' *Illiade* et celle d' *Odyssée* se poursuit ensuite jusqu'en mai partout en France, détails sur le site de la compagnie A tire d'aile.

Odyssée

Ulysse si proche

Par Noël TINAZZI

Publié le 10 janvier 2018

Au Théâtre de la Bastille, Pauline Bayle adapte "l'Odyssée" et rend l'épopée d'Homère et son héros Ulysse proches de nous. La pièce très fluide rompt avec les conventions du récit d'aventures.

Après l'Illiade en novembre 2015, Pauline Bayle porte à la scène l'Odyssée. Elle le fait d'une manière bien à elle, rendant extraordinairement proche, humaine, l'immense épopée du poète grec. Avec une grande économie de moyens et en se concentrant sur une quinzaine d'épisodes qui respectent la variété des formes et des tons du texte qui est interprété tantôt dans la version originale, tantôt dans une langue plus contemporaine. Le spectacle hybride, ludique, inventif, rompt avec les conventions de la représentation et, dépassant la monotonie du récit, s'écoule de manière très fluide, vivante, accessible à tous.

Récits d'aventures, dialogues tragiques ou triviaux, scènes plus légères d'intimité, aller-retour dans le temps, flashbacks... s'égrènent au fil de séquences dont les personnages sont indifféremment joués par les deux femmes et les trois hommes qui forment la petite troupe. Le tout dans le plus grand dénuement : un simple rectangle de chaises délimitant la scène autour d'un parquet central qui forme comme un terrain de jeu où se nouent et se détendent les tensions portées par les interprètes. Et de-ci de-là quelques jolies trouvailles scéniques qui matérialisent l'avancée de l'action.

Quand commence la pièce, voilà sept ans qu'Ulysse erre sur la mer et que la perspective de regagner sa terre natale s'éloigne sans cesse au gré de nouvelles aventures. Après dix ans passés sur le terrain de la guerre de Troie, cela fait en tout près de vingt ans qu'il n'a pas revu sa femme, la patiente Pénélope, ni son fils, le bouillant Télémaque. C'est d'ailleurs sur ce dernier que s'ouvre l'épopée : le jeune homme se détermine à partir à la recherche de son père, écoeuré par les prétendants qui briguent la main de la reine, qu'ils croient veuve, et dilapident les richesses du palais.

Le premier anti-héros

De son côté, Ulysse, qui a perdu tous ses compagnons, doit faire appel à tout le potentiel de ruse dont il dispose et à sa capacité de survie pour vaincre la peur et ses faiblesses d'humain pour poursuivre coûte que coûte son objectif qui est de retrouver les siens. Quand commence le récit de ses aventures, il est entre les mains de la déesse Calypso, sur une île à la frontière du domaine des hommes. Conscient des leurre que les dieux sèment sur sa route, il se dégage de l'influence de l'ensorceleuse qui va jusqu'à lui proposer l'immortalité. Car Ulysse, qui fait figure de premier anti-héros, ne prétend jamais

qu'à retrouver sa place et son rôle d'homme. Se faisant toujours violence, réprimant ses émotions premières, à commencer par la peur, il parvient à échapper aux créatures surnaturelles en tous genres qui entravent sa route : cyclopes, sirènes, monstres marins, magiciennes...

Empruntant malgré lui sans cesse de nouveaux détours, arrivé enfin à bon port, il repousse jusqu'au bout le moment de se faire reconnaître par chacun des siens pour mieux éprouver leur fidélité. Au terme d'une sanglante vengeance, il finit pourtant par retrouver son statut de roi, d'époux, de père. Et sa place dans le cycle des générations humaines.

Si elle a dû sacrifier quelques épisodes du récit d'Homère, Pauline Bayle, en revanche insiste sur ceux qui mettent en évidence le respect et l'hospitalité dus aux étrangers, valeurs intangibles que, de façon symptomatique, ne respectent pas les prétendants qui ne pensent qu'à assouvir leur ambition. Or si les prétendants ne respectent pas ces valeurs, c'est qu'ils ne respectent rien. En quoi ils sortent du domaine de la civilisation. La ressemblance avec l'actualité contemporaine n'est pas fortuite...